

SANTÉ. La maternité de la clinique mutualiste du Médoc affiche un nombre de naissances en légère hausse par rapport à l'année précédente. Cette année, 300 bébés y sont nés, contre 287 en 2015.

L'accouchement, un travail d'équipe

✓ **LUCY CHARPIE**

Une célèbre légende alsacienne raconte que les nouveau-nés ne naissent pas dans les choux, mais sont déposés chez leurs parents par une cigogne. La maternité de Lesparre-Médoc pourrait presque parvenir à attester le mythe. Car son agréable chauffage central et ses équipes en font un véritable nid douillet.

Pour atteindre ce joli cocon humain, il suffit de se rendre au deuxième étage de la clinique mutualiste où, tout en longueur, se succèdent les suites de couches, non loin d'une salle de soin aux nouveau-nés. Au fond du couloir, discrète, se tient une salle de naissance, traditionnellement appelée « salle de travail ». C'est ici que se déroulent les accouchements.

Mais en cette froide matinée du 22 décembre, point d'agitation, de pleurs de bébé ni de vagissement dans l'air. « C'est très calme », assurent les deux sages-femmes, réunies dans leur petite salle de pause. Elles sont rejointes par le reste de l'équipe du jour autour d'une petite table, dans l'attente d'une éventuelle urgence. « En règle générale, peu d'accouchements sont programmés », assure Catherine Peynaud, cadre de santé à la clinique mutualiste. Elle coordonne les équipes de la maternité. « Nous proposons avant tout un service d'urgence pour les accouchements, en plus des consultations planifiées, assure-t-elle. Au quotidien, nous avons le souci de la sécurité. N'importe quelle maman peut venir à la maternité et être suivie par une sage-femme 24 heures/24. Nous sommes capables de pallier tout type d'urgence, en transférant le nouveau-né dans une plus grosse structure en cas de naissance dite « difficile », et pouvons également intervenir en cas d'urgence vitale ».

De bons résultats en 2016

Dans une maternité de niveau 1 comme celle-ci, on ne garde que ce que l'on appelle les « naissances physiologiques ». « La plupart des accouchements sont uniquement gérés par les sages-femmes et on ne dispose pas de service de néonatalogie pour les bébés prématurés », précise le pédiatre Christian Boucard. Ici, c'est la proximité qui prime. D'ailleurs, la clinique reste un établissement privé, mais à but non lucratif. Elle applique des tarifs sans dépassements d'honoraires.

En 2012, la maternité avait failli fermer, fragilisée par la perte de patientes médocaines, attirées par les maternités bordelaises et parfois influencées par des rumeurs, souvent fausses ou déformées, circulant sur la maternité. « Nous avons connu un effet téléphone arabe », déplore Nicole Blaise, sage-femme. Une fragilité encore d'actualité, mais qui tend à se



Les sages-femmes et auxiliaires de puériculture se relaient 24 heures/24. Ici, de gauche à droite : Severinne Tellier (auxiliaire de puériculture), Anne Bailleul-Merlin (sage-femme), Nicole Blaise (sage-femme), Catherine Peynaud (cadre de santé), et Véronique Achengill (auxiliaire de puériculture).

PHOTO JDM

résorber. « Nous avons enregistré une hausse du nombre de naissances cette année », se félicite Catherine Peynaud. « Mais nous souffrons toujours de la concurrence de Bordeaux, qui aspire un certain nombre de naissances que nous pourrions assurer », ajoute une seconde sage-femme, Anne Bailleul-Merlin.

L'humain d'abord

De bons résultats, fruits de la cohésion d'une petite équipe médicale très soudée, véritable noyau stable où la chaleur humaine ne faiblit pas.

Chacun dessine et se remémore un bout de son parcours, hors et au sein de la maternité. Catherine Peynaud est cadre de santé, mais reste une experte en puissance des salles et suites de naissances. « Je gère d'autres équipes médicales au sein de la clinique. Je ne suis pas spécialisée dans la maternité, j'en apprends donc tous les jours », confie la responsable. En face d'elle, une auxiliaire de puériculture, Séverinne Tellier, « la nouvelle », explique être arrivée seulement deux mois auparavant à la clinique, après avoir travaillé plusieurs années en maison de retraite. « J'ai beaucoup aimé m'occuper des personnes âgées. Aujourd'hui je suis heureuse de travailler auprès de nouveaux nés ».

Sa collègue Anne Bailleul-Merlin est la plus jeune du groupe présente ce matin-là. Elle est sage-femme depuis 2008 à Lesparre. « J'habite et j'ai fait mes études à Bordeaux, mais j'ai choisi de travailler à Lesparre, parce que cette maternité est à taille plus humaine que les centres hospitaliers, et je peux réellement pratiquer mon métier de sage-femme, évoque la jeune femme. Dans les grandes maternités, les gynécologues font souvent

une partie de notre travail, même pour des accouchements qui se passent tout à fait normalement et pourraient être pris en charge uniquement par une sage-femme ». Elle et ses collègues sont unanimes : « Ici, nous avons un esprit d'équipe, nous sommes soudés. Et plus proches des parents ».

Pour assurer ce fonctionnement collectif, des « piliers », comme Véronique Achengill, Christian Boucard ou Nicole Blaise restent indispensables. Christian Boucard est pédiatre depuis 18 ans à la clinique de Lesparre-Médoc. « J'ai d'abord travaillé en région parisienne, puis en Gironde, pendant de nombreuses années au SMUR de Bordeaux, avant d'arriver au CHU à partir de 2012, où j'exerce toujours en parallèle », énumère-t-il. « À Lesparre, l'établissement est à taille humaine, les informations se transmettent plus vite au sein de l'équipe. Et nous connaissons et dialoguons davantage avec les patientes et les familles, c'est plus convivial que dans les grosses structures. » Sa collègue Véronique Achengill, auxiliaire de puériculture à Lesparre depuis 25 ans, a pu observer l'évolution de la clinique avant le reste du groupe. « Auparavant, j'ai travaillé pendant 15 ans dans différents types de structures : maison de retraite, crèche... Et j'ai démissionné, suivi une formation d'auxiliaire de puériculture, car j'aime beaucoup les soins aux bé-

bés. Mon rôle est avant tout d'épauler la sage-femme, suivre ses directives, accompagner et répondre aux questions des parents. Lors de l'accouchement, je suis plutôt du côté de la tête de la patiente, détaille cette professionnelle aguerrie. On est dans l'humain. Il se tisse un lien très fort avec les mamans que l'on accompagne. Parfois, l'accouchement est très intense, on est comme dans une bulle avec elles.

« Parfois, l'accouchement est très intense, on est comme dans une bulle »

Sur le long terme, ça reste. Même longtemps après les naissances, nous revojons souvent les familles. Certaines nous envoient des cartes postales pour donner des nouvelles de leur bébé », sourit Véronique Nicole Blaise à elle aussi accablée de nombreuses années d'expérience en salle de naissance. « Je suis sage-femme depuis 1976, d'abord dans l'est de la France, et à Lesparre depuis 2000 », indique la professionnelle. Pour elle, l'évolution des méthodes va dans le bon sens. « J'ai vu les choses évoluer. Je constate notamment qu'aujourd'hui, la tendance est au retour aux fondamentaux et méthodes que j'avais apprises... On se rapproche de plus en plus

LA MATERNITÉ EN QUELQUES CHIFFRES

- 300. C'est le nombre total de bébés nés à la maternité de Lesparre-Médoc en 2016 (169 garçons et 131 filles). Ils étaient 13 de plus qu'en 2015, année lors de laquelle la maternité a enregistré 287 naissances.

- 1 heure où nous bouclons le journal, aucune naissance n'a pour l'instant été enregistrée à la maternité depuis le début de l'année 2017.

- 11. La maternité compte 11 lits en suite de couche. Toutes les mamans qui accouchent passent en salle de naissance.

- 6. C'est le nombre de sages-femmes qui se relaient et composent l'équipe médicale de la maternité. Elles sont épaulées par 7 aides-soignantes et auxiliaires de puériculture. 2 pédiatres travaillent également à la clinique.

des méthodes dites « naturelles », avec de moins en moins de péridurales. Et les papas sont beaucoup plus présents, ce qui est une bonne chose. Ils assistent souvent à l'accouchement et s'occupent du bébé ». La sage-femme est fière de sa profession. « Mon métier est singulier. On noue une relation particulière avec chaque maman, surtout pendant la phase de travail – quel bien vilain mot ! En 40 ans, l'accouchement qui m'a le plus marquée est, je crois, celui d'une fille de 15 ans que j'avais beaucoup soutenue avant la naissance du bébé. C'était un moment extrêmement fort. »

Mais la retraite approche, et Nicole Blaise se prépare à quitter la maternité dans un an. Il lui sera certainement difficile de couper le cordon. « Être sage-femme, c'est un métier merveilleux, tellement beau... Nous accompagnons la naissance de nouvelles vies, au quotidien. »

Autres acteurs importants, qui interviennent uniquement en cas de naissance dite « compliquée » : 4 anesthésistes, ainsi que 3 gynécologues obstétriciens, qui peuvent être appelés à tout moment et doivent se trouver à moins de 15 minutes de trajet de la maternité lorsqu'ils sont d'astreinte.

- 4. En moyenne, une femme passe un séjour de 4 jours à la maternité, 5 jours si l'accouchement est déclenché par une césarienne.

- **Bientôt une « salle nature »**

Une « salle nature » devrait voir le jour en 2017 à la maternité de Lesparre. Entre les lianes disposées autour du lit, elle apportera un cadre cosy, désstressant et peu médicalisé aux femmes qui désireront accoucher sans péridurale.